

Le sens du module

Deux lycées professionnels expérimentent l'architecture modulaire. Il s'agit pour les professeurs de boussuler l'organisation des enseignements et de s'appuyer sur un savoir concret afin de faciliter la transmission. Une approche pédagogique à développer vers d'autres publics scolaires en difficulté.

Au Lycée professionnel PR René Cassin de Metz et au LPR B. Schwartz de Pompey, deux établissements publics lorrains, se trouve une section de **CAP-AEM** (agent d'entreposage et de messagerie). Les élèves se destinent à devenir magasiniers-manutentionnaires. Ils apprennent les différentes étapes de la commande, aux Trois Suisses par exemple, de la livraison à domicile... Le CAP se compose de plusieurs matières d'enseignement général et professionnelles : fonction logistique, conduite des engins de manutention en sécurité (cariste), fonction administrative et gestion de l'entreprise puis droit et économie. Autant de matières qui effraient les élèves ou ne signifient rien pour eux... Le public prioritaire de ce CAP provient de 3^e Segpa¹ où commence la familiarisation avec les disciplines futures puisque les deux lycées professionnels travaillent avec la quinzaine de Segpa du secteur. En 4^e les élèves bénéficient d'une première approche avec la logistique lors d'une journée rallye où sont organisés des ateliers, des jeux, des animations... puis en 3^e, les mêmes élèves font un premier stage d'observation en entreprise.

Frédéric Bigorgne, professeur de logistique à Pompey et son homologue Olivier Matheron à Metz ont fait ensemble le constat des grandes difficultés des élèves à entrer dans les apprentissages : « Nous avons aussi remarqué que certaines notions abordées en cours étaient communes aux quatre matières, détaille Frédéric Bigorgne. Nous avons tendance à travailler chacun de notre côté au sein des équipes, sans nous concerter réellement. » Les enseignants des matières professionnelles imaginent donc une

« architecture modulaire », qu'ils expérimentent à présent depuis trois ans : l'idée est celle d'un découpage des savoirs calqués sur la réalité professionnelle, sans cependant changer le contenu des programmes. Dès la seconde semaine de cours, les élèves visitent une entreprise. Une visite initiatique sur laquelle les enseignants vont s'appuyer toute l'année pour faire comprendre à leurs élèves ce que l'on attendra d'eux dans l'exercice de leur métier.

Valoriser l'intelligence visuelle et concrète des élèves

« On est enfin dans le vrai. On fait exactement la même chose qu'avant mais pas dans le même ordre ! » constate Frédéric Bigorgne. « Les enseignants ont regroupé les matières en sept modules. Les équipes se rencontrent régulièrement pour échanger sur les pistes choisies et sur les résultats obtenus, chaque groupe d'enseignants, organisant, en interne, ses modules où chacun est également capable de transmettre telle ou telle notion. Les professeurs s'appuient sur ce que les élèves ont vu en entreprise et disent leur satisfaction de ne plus être tributaires d'un livre : « On a compris qu'on ne devait pas focaliser sur certaines leçons et bloquer nos élèves qui disposent d'une faible capacité d'abstraction. » « Ainsi, lorsqu'on leur explique comment se calcule le prix de vente, on parvient à faire passer la notion de bénéfice mais on est vite contraint d'arrêter la leçon... » ; « Grâce à ce système, les élèves ne se sont pratiquement pas aperçus qu'ils faisaient de l'économie ou du droit ! poursuit Olivier Matheron. Ils ont une vue globale de la logistique et sont capables de

comprendre ce qu'ils font : autant de repères qui aident à faire passer les savoirs théoriques. »

Une organisation simple, qui colle à la réalité professionnelle et donne du sens aux enseignements : « C'est tellement évident que je sais qu'on ne reviendra pas en arrière. » Frédéric Bigorgne a enseigné à tous les niveaux, du baccalauréat au **BEP** avant de se consacrer, depuis deux ans, aux CAP. Aujourd'hui il ne veut plus changer de section : « J'ai en face de moi des élèves certainement moins intelligents que précédemment mais qui ont compris ce qu'on voulait faire avec eux, où on souhaitait les amener... Travailler auprès d'eux devient un plaisir. Et même si je sais que je ne pourrai jamais demander à mes élèves de rédiger une note de service, au moins ils comprennent à présent qui l'écrit et pourquoi. »

Des résultats positifs

En fin d'année, sur les 14 élèves inscrits à la rentrée à Pompey, 13 sont encore présents : « Généralement le taux de fuite est énorme, note Frédéric Bigorgne. Les élèves sont satisfaits d'être là, ils ont compris les changements engagés dans la section, et apprécient les gros efforts que nous soutenons pour enseigner autrement. » Pas un seul problème non plus signalé sur les huit semaines de stage de l'année. L'étape suivante : appliquer le principe aux matières générales. « Ils en sortent gagnants, affirme Olivier Matheron. Les élèves se sentent valorisés et osent s'exprimer, les enseignants ne parlent pas dans le vide. Mais la première condition est d'être volontaires, soudés en équipe et de communiquer au quotidien. »

Isabelle Guardiola



CAP
Certificat d'aptitude
professionnel

BEP
Brevet d'études
professionnelles

1. Segpa : Section d'enseignement... Les élèves de collège en grande difficulté scolaire se voient proposer une orientation dans cette structure adaptée, à partir de la 4^e.